

Les Zapatistes invitent à la mondialisation des résistances

PAR LOUISE BOIVIN

Difficile de décrire ces cinq villages symboliquement nommés Aguascalientes qui ont accueilli 3 000 délégués internationaux pendant la Première rencontre intercontinentale contre le néo-libéralisme et pour l'humanité, du 27 juillet au 3 août dernier. Centres de résistance autochtone, ils ont été construits au cœur des montagnes ou de la jungle du Chiapas, dans le sud-est mexicain, par les membres de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), qui s'est soulevée le 1^{er} janvier 1994, le jour de l'entrée en vigueur du traité de libre-échange nord-américain (Canada-États-Unis-Mexique).

Convoquée par l'EZLN par la voix du célèbre sous-commandant zapatiste Marcos en janvier 1996, la Première rencontre intercontinentale contre le néo-libéralisme appelait à la construction d'une nouvelle internationale de l'espoir par-delà les frontières, les langues, les cultures, les sexes, les stratégies de lutte et les visions. L'ennemi commun identifié est le néo-libéralisme, nouveau visage du capitalisme et du pouvoir. Le néo-libéralisme en question afflige la planète entière et imprègne les politiques de nos gouvernements qui privilégient les marchés boursiers au détriment des droits sociaux, qui privatisent les biens publics, qui laissent les transnationales s'emparer des ressources naturelles, qui éliminent les programmes sociaux et l'accès des populations à la santé et à l'éducation, qui répriment toujours plus avec leurs polices et soldats.

Des passe-montagnes pour être vus

L'arrivée des délégations dans le premier aguascalientes, à Oventic,

fut saluée par des milliers d'autochtones descendus des montagnes – les femmes, hommes et enfants, qui constituent les bases d'appui de l'EZLN, prennent les décisions collectivement, nourrissent la guérilla et s'intègrent dans les milices quand la situation l'exige. Des participants de tous genres (militants de gauche, des droits humains, syndicalistes, féministes, autochtones, intellectuels, etc.) provenant de 43 pays, d'aussi loin que l'Australie, le Japon et les Philippines, ont répondu à l'appel relayé par des centaines de comités de solidarité avec le zapatisme. Foulard blanc sur la tête, les Mères de la Place de mai arrivent en soulevant l'émotion – elles ont constamment et courageusement dénoncé la dictature argentine pour la disparition de leurs maris et leurs fils. «Résistance!», crient-elles, accueillies par des applaudissements.

Durant la cérémonie d'inauguration, la major zapatiste Ana Maria raconte: «Avant le soulèvement armé de l'EZLN, nos vies valaient moins que les machines, que les roches, que les plantes». L'indienne, vêtue des habits traditionnels tissés et du passe-montagne qu'arborent les Zapatistes, poursuit: «Nous avons caché nos visages pour être vus et entendus, nous avons oublié notre nom pour être écoutés. Derrière nos passe-montagnes se retrouvent toutes les femmes, tous les hommes et enfants oubliés, tous les homosexuels persécutés, tous ceux qui ne comptent pas, qui ne sont pas nommés, qui n'ont pas de devenir».

Une nouvelle façon de faire la politique

Au cours de la conférence, le sous-commandant Marcos a fait le tour

des ateliers et a pris brièvement la parole. Le guérillero a parlé notamment de la transformation politique profonde de laquelle est né l'actuel zapatisme: «Quand nous sommes venus créer l'EZLN dans le Chiapas il y a 13 ans, nous nous prenions pour l'avant-garde marxiste-léniniste et nous étions en faveur de la dictature du prolétariat. Les communautés autochtones nous ont obligés à comprendre leur propres valeurs et leur façon de s'organiser. Le pouvoir doit être collectif et communautaire. C'est l'unique façon de résister».

L'aspect innovateur de la Rencontre n'était pas de proposer un projet de société unique et uniforme; chaque pays et chaque secteur opprimé exprime une vision particulière. Il s'agissait plutôt de trouver une nouvelle façon de faire de la politique, non pas en luttant pour l'obtention du pou-

voir, mais plutôt en créant des espaces dans la société civile (en dehors de l'État et de l'entreprise privée) pour que les gens s'approprient des luttes qui les concernent et en déterminent les orientations.

Réseaux de résistance

Avec la Première rencontre intercontinentale contre le néo-libéralisme, le zapatisme prend une certaine expansion internationale. C'était nécessaire pour que la lutte révolutionnaire du Chiapas ne soit pas étouffée par le carcan militaire. C'est aussi essentiel pour traquer le monstre néo-libéral qui ne se nourrit pas de pauvreté et de répression qu'au Mexique, mais dans tous les pays du monde.

Lors de la session de fermeture de la rencontre intercontinentale, les Zapatistes ont appelé à la création d'un Réseau international de résistance au néo-libéralisme; un

réseau horizontal sans direction centrale, mais efficace grâce à un autre réseau, celui-là de communication alternative utilisant entre autres Internet. Après une consultation internationale que l'EZLN invite à organiser autour de la déclaration politique en décembre 1996, une autre rencontre intercontinentale devrait être organisée en Europe en 1997.

Si vous désirez organiser une session d'information sur la lutte des Zapatistes et/ou un comité de solidarité dans votre milieu, contactez:

Réseau de solidarité avec le Mexique

C.P. 463 Succ. du Parc
Montréal (Québec)
H2W 2N9
Tel: 514-848-0414
email: m205526@er.uqam.ca

Louise Boivin, journaliste et membre du Réseau de solidarité avec le Mexique, a participé à la rencontre intercontinentale contre le néo-libéralisme au Chiapas.

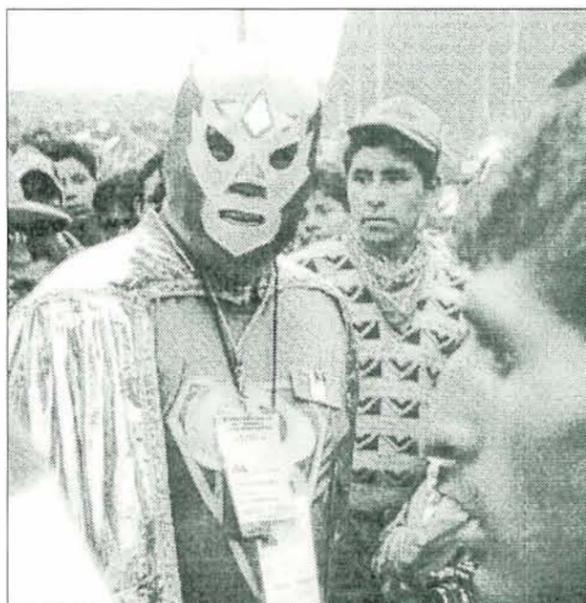


COMMENTAIRE

La lutte interne au Chiapas

PAR KANATAKTA

Cet article a été publié dans le journal *Eastern Door*, le 23 août dernier. Kanataka est l'une des deux personnes que l'hebdomadaire de Kahnawake avait envoyées à la rencontre intercontinentale du Chiapas, fin juillet. L'article est reproduit avec la permission de l'auteur et du journal.



Le Mexicain Superbarrio

Le souvenir de la récente rencontre intercontinentale contre le néo-libéralisme et pour l'humanité commence à s'estomper dans le grand public, mais la lutte menée par le peuple maya du Mexique et de toute l'Amérique latine, elle, continue (...)

Plusieurs discussions ont eu cours durant la conférence d'une semaine, mais l'enjeu le plus important du point de vue autochtone n'a pas été débattu.

Une lutte interne a traversé toute la rencontre, tout comme elle traverse le conflit présentement en cours au Chiapas. C'est la lutte entre l'idéologie et la réalité. D'un côté, la gauche présente les événements du Chiapas comme une lutte classique, celle entre les nantis et ceux qui ne possèdent rien, celle des laissés-pour-compte qui veulent enfin avoir une place dans cette société. La réalité est pourtant que 95 % des combattants et des gens impliqués dans la lutte sont autochtones. Et évidemment, les autochtones ne possèdent rien et sont laissés-pour-compte. Cette situation va évoluer avec le temps,

mais les gens demeureront autochtones. C'est là l'enjeu principal.

Pourquoi une lutte interne? Parce que parler d'une lutte autochtone, c'est s'obliger à reconnaître que certains occupent une place différente dans la société, que 500 ans d'injustice doivent être corrigés, que la question des droits autochtones doit être posée. Et c'est soulever l'embarrassante question de l'identité. La question autochtone doit être évacuée pour que la lutte des classes prenne toute la place. Cette situation contribue à aggraver le problème déjà très sérieux de l'identité, plusieurs autochtones ne s'identifiant déjà plus comme tels.

La suppression des préoccupations autochtones semble fonctionner. Rappelons-nous le nom de la rencontre. Contre le néo-libéralisme et pour l'humanité. Aucune mention des Mayas, des peuples indigènes ou des Zapatistes. La lutte a été élargie pour englober toute l'humanité et la nouvelle menace internationale du néo-libéralisme. Il s'agit, bien sûr, d'idéaux très nobles, mais pas au prix d'évacuer l'enjeu autochtone. Au moins en surface, les organisateurs de la rencontre semblent avoir collaboré à cette suppression.

À titre d'exemple, au moment de la pré-inscription à la conférence, les participants devaient choisir les groupes de travail auxquels ils voulaient participer en atelier. L'un des choix, qui avait été ajouté après beaucoup d'insistance, était intitulé *Questions autochtones*. Entre la pré-inscription et l'arrivée au Chiapas, le titre avait été modifié pour *Muchos Mundos* (Plusieurs mondes).

Ce changement de titre écartait l'élément autochtone. C'était aux délégués autochtones qu'il appartenait désormais de relever le défi de soulever plusieurs débats importants quant à la place de la question autochtone dans la lutte et surtout de ramener ces débats dans leurs propres communautés.

La perception de la lutte interne n'est pas quelque chose d'imaginaire. Des discussions avec des personnes occupant des postes importants dans la lutte ont permis de constater que le débat interne n'a pas été tranché quant au caractère même de la lutte. S'agit-il d'une lutte autochtone ou d'une lutte de classes? Il est essentiel que cette question soit tranchée. Le monde devra reconnaître que la réalité de la question autochtone doit être réglée avant qu'une vraie justice ne puisse s'installer.